

## Verbes atéliques en russe contemporain : facteurs du choix de l'aspect à l'infinitif régime

Svetlana SEVILLE

Université de Paris-Sorbonne

EA 3553 « Centre de Linguistique Théorique et Appliquée »

seville.lsl@free.fr

En russe, l'aspect du verbe est une catégorie grammaticale constituée par l'opposition binaire des formes perfectives et imperfectives<sup>1</sup>. Il s'ensuit que, comme cela a été remarqué à juste titre par J.-P. SÉMON (1986 : 9), ce que l'on appelle *verbe* « ne constitue au mieux que la moitié d'un paradigme ». Par conséquent, il faudrait admettre l'existence d'un concept qui « trouve son expression dans le paradigme entier et subsume l'opposition perfectif / imperfectif » : avec J.-P. SÉMON, je l'appellerai *notion verbale* (NV). Cela me permettra également d'éviter le terme « *couple aspectif* », que la plupart des linguistes ont l'habitude d'employer pour désigner « (les) deux verbes d'aspects différents ayant le même sens lexical ». Cette définition, que l'on retrouve très régulièrement dans les ouvrages linguistiques, les grammaires et les manuels<sup>2</sup>, cache en réalité un piège, car l'expression « le même sens lexical » [*leksičeskoe toždestvo*] n'est pas comprise de la même façon par tous ; par conséquent, le même couple de verbes sera accepté comme « purement aspectif » par les uns et récusé par les autres (RASSUDOVA, 1968 ; FORSYTH, 1970 ; *Russkaja grammatika*, 1982).

Une action désignée par un verbe peut être ou ne pas être limitée par un *télos*<sup>3</sup> [*predel*], c'est-à-dire un terme indépassable au-delà duquel cette action ne peut continuer, à moins d'être recommencée. Ceci permet de distinguer des verbes *téliques* et *atéliques* (ce qui correspond aux termes « *predel'nye / nepredel'nye* » dans la tradition russe)<sup>4</sup>. Notons par ailleurs que les germanistes nomment perfectives et

---

<sup>1</sup> Les verbes dits *biaspectifs* (dont les formes en soi ne portent pas de marques d'aspect) constituent, en effet, une anomalie du système : ils ne peuvent assumer la perfectivité et l'imperfectivité que textuellement, entrant en synergie avec les autres traits textuels, ou bien de par leur relation avec d'autres traits catégoriels dont ils portent la marque (*Russkaja grammatika*, 1982 : 591). Etant donné qu'ils n'ont qu'une seule forme verbale pour desservir les deux aspects, alors que pour un étranger le problème du choix de l'aspect en russe consiste justement à choisir la forme correcte, les verbes *biaspectifs* ne posent pas de problème pratique et, par conséquent, ne seront pas pris en compte dans cette étude.

<sup>2</sup> Cf. : BONDARKO, BULANIN, 1967 ; RASSUDOVA, 1968, 1982 ; SPAGIS, 1969 ; FORSYTH, 1970 ; *Russkaja grammatika*, 1982 ; ŠELJAKIN, 1983 ; GUIRAUD-WEBER, 1988, 2004 ; GARDE, 1998 ; TIXONOV, 1998 ; ZALIZNJAK, ŠMELĚV, 2000.

<sup>3</sup> Le terme *télos* (du grec « but, terme »), ainsi que ses dérivés (« une situation *télique* », « une notion verbale *atélique* », « *télicité* » etc.), furent apparemment introduits par H. B. GAREY en 1957 dans « *Verbal aspect in French* » et repris dans les travaux de B. COMRIE (1976 : 44) et J.-P. SÉMON (1986 : 609), auxquels je me réfère en utilisant ce terme dans la présente étude.

<sup>4</sup> Cf. MASLOV, 1984 : 11 ; PADUČEVA, 1986 : 413-414, 1989 : 174-176 ; *Russkaja grammatika*, 1982 : 583.

imperfectives les NV que les slavistes nomment téliques et atéliques, étant donné que, dans un certain nombre de langues slaves, aussi bien des NV téliques, que des NV atéliques peuvent être desservies par des verbes de deux aspects différents. **On trouve donc, en russe, parmi les verbes atéliques, non seulement des imperfectifs, mais aussi des perfectifs.** C'est pourquoi, il est essentiel (entre autres, pour une bonne pédagogie de l'aspect) d'établir le lien qui existe entre la nature de la NV d'un verbe, télique ou atélique, et son aspect. Malgré toute l'importance de cette caractéristique, les rapports entre la télicité / atélicité de l'infinitif et le choix de son aspect n'ont pas été étudiés. Nous essayerons ici de remédier à cette lacune, d'autant plus regrettable que la nature de la notion verbale conçue indépendamment de ses moyens d'expression, arbitraires dans chaque langue, est universelle et peut, par conséquent, certainement servir d'appui aux Français confrontés à l'emploi des perfectifs et des imperfectifs du russe.

En russe moderne, on peut distinguer deux types de NV atéliques : les *NV atéliques à arsenal stadijal complet*, desservies à la fois par des imperfectifs du type de *spat'* [dormir] et par des perfectifs préverbes en *po-* et *pro-*, comme *pospat'/prospat'* ; et les *NV atéliques à arsenal stadijal défectif*, desservies seulement par des imperfectifs tels que *znat'* [connaître] et *ponimat'* [comprendre]<sup>5</sup>. Du point de vue de l'emploi de l'aspect, aussi bien les verbes à arsenal stadijal complet que les verbes à arsenal stadijal défectif posent un problème aux étrangers. Mais comme la taille d'un article ne nous permet de traiter qu'une de ces deux questions assez complexes, nous allons nous limiter au problème du choix de l'aspect des verbes de *NV atélique à arsenal stadijal complet*, c'est-à-dire le choix entre un verbe atélique imperfectif simple et les perfectifs atéliques : en *pro-*, dit *métriques*, ou en *po-*, qu'on appellera *perfectifs de congruence*<sup>6</sup>.

En effet, il est facile de constater que les infinitifs régimes des NV atéliques à arsenal stadijal complet sont généralement imperfectifs : *žit'* [vivre], *molčat'* [se taire], *spat'* [dormir], *dyšat'* [respirer], *stojat'* [être debout], *rabotat'* [travailler] (ainsi que *est'* [manger] et *kurit'* [fumer] s'ils sont employés absolument) etc., ce qui nous oblige à admettre que *l'atélicité est en soi un facteur imperfectivant*. Cependant, sous l'influence de divers facteurs perfectivants, on voit apparaître dans certains contextes des perfectifs atéliques en *po-* et *pro-*, dont l'emploi n'est pas soumis aux mêmes contraintes. La comparaison des exemples cités ci-après, tirés des romans policiers

<sup>5</sup> Le perfectif *ponjat'*, ayant la même base lexicale, est en effet ingressif, et exprime l'entrée dans la compréhension ; par conséquent il dessert une autre NV qui, elle, est télique.

<sup>6</sup> Les linguistes russes évoquent généralement les perfectifs en *po-* et *pro-* en rapport avec l'*Aktionsart*. Le plus souvent ils nomment les verbes en *po-* « délimitatifs », et les verbes en *pro-* « perduratifs » (ŠELJAKIN, 1983 ; MASLOV, 1984 ; *Aspektologičeskaja terminologija...* 1991 ; ZALIZNJAK, ŠMEL'EV, 2000), quoique certains auteurs ne fassent pas de distinction terminologique entre les deux en les unissant sous le nom de verbes à « durée délimitée » [*glagoly so značeniem ograničennoj dlitel'nosti*] (RASSUDOVA, 1968). Les termes « *perfectif métrique* » et « *perfectif de congruence* » que j'emploie dans la présente étude conviennent mieux, selon moi, aux types de verbes évoqués. Ces termes sont empruntés à J.-P. SÉMON (1986), qui a indubitablement démontré dans son article que, de même qu'un procès orienté vers un télos a besoin d'un arsenal comportant un perfectif télique, un procès non évoluant exige, en général, un arsenal comprenant un perfectif de congruence. Cette conclusion permet de sortir les perfectifs de congruence et les perfectifs métriques du domaine flou de l'*Aktionsart* et de les intégrer au paradigme verbal.

d'A. Marinina, illustre bien le problème évoqué : les verbes perfectifs *prožit'* (1), *požit'* (2) et l'imperfectif *žit'* (3) ressortissent tous trois à la NV *žit'/vivre*, mais dans chacun des cas l'auteur emploie un verbe différent qui ne peut pas, ou peut difficilement, être remplacé par un autre.

(1) -... Da ne smotrite vy na menja kak na pokojnika ! Ja poka eščë živ i, osoznavaja maloprijatnuju perspektivu, *xoču to, čto ostalos'*, *prožit'*(P) v radosti i udovol'stvii. (Marinina, *Mužskie igry*)

- ... *Et ne me regardez pas comme si j'étais déjà mort ! Je suis encore en vie et en envisageant cette perspective peu attrayante, je veux vivre le temps qui me reste dans la joie et le plaisir.*

(2) Gospodi, on *xočet požit'*(P) v ètoj kvartire vmeste s nej ! On xočet, čtoby ona gotovila emu obedy ! (Marinina, *Mužskie igry*)

*Seigneur, il veut vivre dans cet appartement avec elle ! Il veut qu'elle lui prépare des repas !*

(3) - ...Budeš' govorit' ?

- Budu, tol'ko otpustite.

- Net. Govori.

Arif Murtazov *xotel žit'*(I). I prixodilos' vybrat'... (Marinina, *Stečenie obstožatel'stv*)

...*Tu vas parler ?*

- *Je parlerai, mais lâchez-moi.*

- *Non, parle.*

*Arif Murtazov voulait vivre. Et il devait choisir...*

En effet, il serait impossible de substituer *požit'*(P) ou *žit'*(I) à *prožit'*(P) dans l'exemple (1), de même que les phrases *\*On xočet prožit'*(P) v ètoj kvartire vmeste s nej (2) ou *\*Arif Murtasov xotel prožit'*(P) (3) ne sont pas envisageables dans le contexte proposé. En revanche il serait possible de remplacer *požit'*(P) de l'énoncé (2) par *žit'*(I). Pour en comprendre les raisons et préciser la traduction en montrant les nuances sémantiques des perfectifs en *po-* et *pro-*, je me propose ici d'étudier d'abord les exemples construits avec des perfectifs métriques pour les comparer ensuite avec des perfectifs de congruence.

\* \* \*

En ce qui concerne les **perfectifs métriques en *pro-***, si on compare les trois premiers exemples, on s'aperçoit aussitôt que, à la différence des exemples (2) et (3), le premier comporte une indication de la durée du procès *to, čto ostalos'* [le temps qui me reste]. Le plus souvent, la spécification de la durée se fait au moyen d'un accusatif sans préposition du type *prožit' sto let* [vivre cent ans].

(4) - *Xoču prožit'*(P) eščë xotja by 50 let ! (*Argumenty i fakty*)

- *Je veux vivre encore, au moins 50 ans !*

(5) Ètot general uže šest' let v begax – on i eščë šest' let **možet probegat'**(P), kak ego iskat'? (Topol', *Sobranie sočinenij*)

*Ce général est en fuite depuis déjà six ans – et il peut rester en fuite encore six ans, comment le trouver ?*

En intégrant une spécification de la durée à son énoncé, l'énonciateur reste libre d'utiliser ou non le perfectif en *pro-*, et il peut très bien choisir d'employer un imperfectif (5a, 6).

(5a) Ètot general uže šest' let v begax – on i eščë šest' let **možet begat'**(I), kak ego iskat'?

*Ce général est en fuite depuis déjà six ans – et il peut rester en fuite encore six ans, comment le trouver ?*

(6) Stancija **mogla suščestvovat'**(I) večno. (*Mir priklučenij*)

*La station pouvait exister éternellement.*

Quand on remplace, par exemple, le perfectif *probegat'* (5) par l'imperfectif *begat'*, non seulement la phrase reste parfaitement envisageable, mais la nuance sémantique entre les énoncés (5) et (5a) est assez subtile : si dans l'exemple (5a) la limite de la fuite du général n'est posée que par le complément circonstanciel *six ans*, dans l'énoncé (5) cette même limite est intégrée à la forme perfective du verbe *probegat'*, ce qui permet de présenter la fuite comme occupant une durée close avant même qu'on ne la spécifie en ajoutant « *six ans* » (ce qui oblige pourtant l'énonciateur à spécifier la période annoncée). Autrement dit, les exemples (5) et (5a) décrivent la même situation référentielle, mais l'énonciateur de la phrase (5), qui emploie *probegat'*(P), ne peut par la suite que parler de la période de la fuite, tandis que l'énonciateur de la phrase (5a), en choisissant l'imperfectif *begat'*, a toute liberté pour qualifier la fuite en d'autres termes que temporels.

Pendant, la substitution d'un aspect à l'autre n'est pas toujours envisageable : comme je l'ai déjà dit, nous ne pouvons pas remplacer *prožit'*(P) par *žit*(I) dans l'exemple (1). S'il est vrai que la présence dans la phrase d'un complément de durée ne contraint pas l'énonciateur à employer le perfectif métrique (ce que semblent confirmer les exemples (5a) et (6)), on peut se demander pourquoi nous n'arrivons pas à concevoir l'énoncé (1a) ?

(1a) \*-... Ja poka eščë živ i, osoznavaja maloprijatnuju perspektivu, **xoču to, čto ostalos'**, **žit'**(I) v radosti i udovol'stvii.

On peut donc supposer que si nous avons pu interpréter *to, čto ostalos'* [ce qui reste], dans l'exemple (1), comme une spécification de durée - « *le temps* qui me reste » - c'est vraisemblablement grâce au perfectif *prožit'*. Il s'agit ici d'un « faux » complément de durée, d'un « caméléon » qui ne remplit cette fonction qu'en synergie avec le perfectif métrique en *pro-* : sans lui, sans sa limite de perfectivité qui permet de représenter un procès comme occupant une durée close, on aurait du mal à donner un sens à *to, čto ostalos'* [ce qui reste].

En même temps, si l'énonciateur a pu utiliser le perfectif métrique dans l'exemple (1), c'est justement parce que cette locution occupe la place du complément de durée. L'existence de cet énoncé démontre qu'il ne s'agit pas d'une simple dépendance des verbes métriques à la présence dans la phrase d'une spécification de durée, mais de l'*interdépendance*, d'un fonctionnement fusionnel des perfectifs métriques et de l'indication d'une période de temps close. C'est un cas semblable à l'exemple (1) que l'on trouve dans l'énoncé suivant, dans lequel j'ai fait varier l'aspect de l'infinitif :

(7) Nu čto, *možeš'* ty tut bez menja *žit'*(I)?  
Alors, *peux-tu vivre* ici sans moi ?

(7a) Nu čto, *možeš'* ty tut bez menja *prožit'*(P)?  
Alors, *peux-tu survivre* ici en mon absence ?

Aucun des deux exemples ne comporte, *stricto sensu*, de complément de durée explicite. Néanmoins, sous l'influence du verbe métrique, on comprend *bez menja* [sans moi] comme une période de temps qu'on pourrait, en effet, traduire par « en mon absence » (7a). En parallèle, on remarque que dans la phrase (7), construite avec l'imperfectif *žit'* [vivre], le complément *bez menja* reprend son sens d'origine « sans moi » qui, comme on le constate, ne possède en soi aucun indice d'un retour de l'énonciateur à la vie commune avec le sujet (S) et, par là même, du terme de la situation « vivre sans moi ».

Toutefois, en tenant compte de la synergie du perfectif métrique avec le complément « caméléon », on pourrait peut-être accorder à *bez menja* le statut de complément de durée ; mais il est possible d'envisager des énoncés dans lesquels seule la situation référentielle suggère que l'acte-objet (AO) du devoir, du pouvoir ou du vouloir, exprimé à l'infinitif, occupe une durée close. Imaginons une scène dans laquelle une future mariée choisit les fleurs pour son bouquet en se souciant du fait qu'elles ne soient pas fanées avant la fin des noces. En russe, ce dialogue pourrait s'organiser de la manière suivante :

(8) - Kak vy dumaete, èti tjul'pany proderžatsja ?  
- Net. A vot èti rozy *dolžny proderžat'sja*(P).  
- *Qu'en pensez-vous, ces tulipes tiendront-elles ?*  
- *Non. Par contre, ces roses devraient pouvoir tenir.*

De toute évidence, en disant *proderžat'sja* [pouvoir tenir], le fleuriste fait référence à la journée du mariage, néanmoins aucune spécification de durée n'est explicitement présente dans l'énoncé, seul le perfectif métrique nous fait comprendre qu'il faut la chercher dans le contexte ou dans le savoir que nous sommes capables de tirer immédiatement de la situation de communication, autrement dit tout le savoir du destinataire ; ou bien, en partant du point de vue de l'énonciateur, on pourrait dire que,

s'il souhaite suggérer à son *énonciataire*<sup>7</sup> qu'il s'agit de la période des noces sans la mentionner, il est obligé de passer par le biais du perfectif en *pro-*.

Autrement dit, la conclusion paradoxale qu'il faut tirer de l'analyse des derniers exemples n'est pas celle d'une indépendance de l'emploi des perfectifs en *pro-* par rapport à la présence ou à l'absence d'une expression de durée, mais celle de liens très étroits, on pourrait même dire *symbiotiques*, entre les deux. En effet, la condition *sine qua non* qui autorise l'apparition des perfectifs métriques dans un énoncé est celle de *l'existence de la durée close de l'AO*<sup>8</sup>, *qu'elle soit explicite ou implicite*. C'est pourquoi un verbe en *pro-* oblige le destinataire à rechercher dans l'énoncé (dans le contexte ou dans sa connaissance plus large de la situation) tout complément susceptible de remplir cette fonction (tel que *to, čto ostalos'* [ce qui reste] (1) ou *bez menja* [sans moi] (7a)) et à l'interpréter comme une spécification de durée.

Par ailleurs, en observant les exemples qui comportent une spécification de la durée du procès exprimé par l'infinitif, on remarque que dans le cas où l'énonciateur utilise les infinitifs en *pro-* (*prožit'* (4, 7a), *probegat'* (5)) le S, animé ou inanimé, doit vaincre une certaine résistance pour parvenir jusqu'au bout de la période indiquée ou suggérée, tout en accomplissant l'action que l'infinitif en *pro-* désigne. En quelque sorte, « *ja xoču prožit'(P) eščë 50 let* » (4) correspond à *je veux réussir à rester en vie encore pendant 50 ans*. En revanche, lorsque l'énonciateur souhaite occulter l'idée que l'atteinte du terme de la période spécifiée est difficile, et focaliser notre attention sur le déroulement du procès, c'est un verbe imperfectif qu'il emploie, d'où, par exemple, l'apparition de l'imperfectif *suščestvovat'* [exister] dans l'exemple (6) ; cette idée de difficulté réapparaît pourtant dès que l'on transforme l'aspect de l'infinitif régime :

(6a) Stancija *mogla prosuščestvovat'(P) večno*.  
La station *pouvait subsister* éternellement.

A la différence de « *stancija mogla suščestvovat'(I) večno* » (6), la phrase (6a), comportant le perfectif, souligne la complexité de l'existence éternelle. Par ailleurs, la possibilité d'envisager cet énoncé, dans lequel le perfectif en *pro-* est associé à l'adverbe *večno* [éternellement], prouve que, aussi curieux que cela puisse paraître, les Russes peuvent concevoir une limite à l'éternité.

L'ensemble des exemples analysés montre que la résistance que le S s'apprête à vaincre pour parvenir jusqu'au bout de la période indiquée, peut être aussi bien extérieure (manque de temps, problèmes techniques, imprévus...), qu'intérieure au S (santé, envie, capacités physiques...), mais c'est sans aucun doute la résistance du dernier type, surtout lorsqu'il s'agit pour le S de faire preuve d'endurance, qui se fait sentir de la manière la plus prononcée. L'infinitif *prostojat'* [parvenir à rester debout, tenir] de l'exemple (9a) illustre bien cette nuance, qui ressort d'autant plus nettement lorsqu'on compare cet énoncé avec l'énoncé d'origine, construit avec le perfectif de congruence *postojat'* [rester debout quelque temps].

<sup>7</sup> C'est-à-dire « la représentation qu'il [l'énonciateur] s'est intuitivement construite et porte en lui de son destinataire », c'est un « juge, interne à l'énonciateur, chargé de vérifier que la phrase phénoménale atteindra son objet. » (SÉMON 1990 : 868)

<sup>8</sup> Notons que la durée peut être close par une limite fixe ou par la limite fluente du présent.

(9) *Zemlja*: «Teper' vy **možete** snjat' šapki i minutu tak **postojat'**(P) ?» (*Novaja gazeta*)  
*La Terre* : « *Maintenant pouvez-vous ôter vos bonnets et rester comme ça une minute ?* »

(9a) *Zemlja*: «Teper' vy **možete** snjat' šapki i minutu tak **prosojat'**(P) ?»

*La Terre* : « *Maintenant pouvez-vous ôter vos bonnets et tenir comme ça une minute ?* »

En effet, ces deux énoncés donnent une image assez différente de la même situation référentielle. L'utilisation dans l'exemple (9a) du perfectif en *pro-* suggère à l'énonciateur que la minute passée sans bonnets coûtera cher aux cosmonautes : ainsi l'énonciateur, conscient de la complexité de la tâche qu'il demande d'accomplir, explicite cette difficulté grâce au perfectif métrique. La traduction « tenir » du verbe *prosojat'* (9a) pourrait d'ailleurs convenir pour traduire tous les autres verbes en *pro-* que nous avons eu l'occasion d'analyser ici. Ceci fait penser qu'il s'agit d'un trait sémantique commun aux infinitifs perfectifs métriques, qui peut être un facteur de choix entre l'imperfectif et le perfectif en *pro-*, ou entre les deux perfectifs atéliques, et qui, par conséquent, doit être pris en compte dans la définition de la sémantique des perfectifs métriques, qui se résume donc à « **tenir bon pendant la durée indiquée ou suggérée** ».

En outre, cette conclusion nous oblige à remettre en question le caractère atélique des verbes métriques, au moins lorsqu'ils sont liés à une rection infinitive, car si nous considérons que *pročitat'*(P) dérivé de *čitat'* (I) *knigu* [lire un livre] reçoit sa télicité de son objet : *on dolžen pročitat'* (P) *knigu* [il doit venir au bout d'un livre], il faudrait sans doute admettre que *pročitat'* (P), dans *on dolžen pročitat'*(P) *ves' večer* [il doit passer sa soirée à lire ≈ il doit venir à bout de la soirée en lisant], reçoit de la même façon sa télicité de son complément de durée.

\* \* \*

Quant au **perfectif de congruence en po-**, tel que *postojat'* de l'exemple (9) qui, conformément à sa nature mise en évidence par J.-P. SÉMON (1986), devrait se traduire par « *rester debout immobile pendant le temps jugé convenable* », les critères qui permettent ou interdisent de l'employer semblent être moins formels. En l'occurrence ***l'indication de la durée close n'est pas obligatoire*** dans les phrases construites avec ce type de verbe : comme on peut le constater, elle est absente dans l'exemple (2) ; quant à l'énoncé (9), le complément *minutu* [une minute] peut être facilement supprimé (9b).

(9b) *Zemlja*: «Teper' vy **možete** snjat' šapki i tak **postojat'**(P) ?»

*La Terre* : « *Maintenant pouvez-vous ôter vos bonnets et rester comme ça ?* »

En revanche, ***ce qui importe***, pour qu'on puisse employer un perfectif en *po-*, ***c'est la possibilité d'envisager pour sa NV une limite de congruence***. C'est pourquoi il est très important de comprendre sa nature. Sa définition par J.-P. SÉMON est, en ce sens, d'un très grand secours car elle permet d'expliquer le plus grand nombre d'emplois.

Quant il s'agit, comme dans les énoncés (7) et (9), d'un procès non évoluant contrôlé par un S grammatical personnel, *la limite de congruence* correspond au moment où celui-ci « estime que la qualification a assez duré en portant sur elle un jugement de *suffisance* qui n'implique ni n'exclut une sensation de satiété (...). L'estimation de suffisance peut être justifiée par des raisons purement subjectives de convenance personnelle » ou elle « peut aussi être dictée par le souci de s'adapter aux circonstances ou de se conformer aux convenances sociales »<sup>9</sup> (SÉMON, 1986 : 620).

Lorsque le S grammatical n'est pas susceptible de contrôler l'AO, celui-ci peut être exprimé par un verbe de congruence pour suggérer que la limite de perfectivité coïncide « avec la limite d'existence du S » (10) ou « avec le terme de la situation qui rendait l'action possible » (11), ou encore pour spécifier qu'à partir de la limite de perfectivité « apparaît (...) quelque conséquence » (12) (Op. cit. : 621-622)<sup>10</sup>.

(10) Eta mašina eščë **možet poslužit'**(P).  
*Cette voiture peut encore servir.*

(11) Poka vy registriruetes', vaši čemodany **mogut tut postojat'**(P).  
*Pendant que vous passez à l'enregistrement, vos valises peuvent rester ici.*

(12) Testo **dolžno postojat'**(P) v teple i podnjat'sja.  
*La pâte doit rester au chaud et gonfler.*

Bien qu'envisageables, les exemples de ce type construits avec les auxiliaires de pouvoir et de devoir sont peu fréquents, et apparemment inexistantes avec l'auxiliaire de vouloir. C'est pourquoi notre analyse sera concentrée sur les phrases construites avec un S animé.

En revenant à l'exemple (2), « *Gospodi, on xočet požit'*(P) *v ètoj kvartire vmeste s nej!* » [Seigneur, il **veut vivre** avec elle dans cet appartement...], on peut expliquer maintenant que l'imperfectif *žit'* [vivre] serait parfaitement envisageable dans cette phrase, mais le choix de l'énonciateur tombe sur le perfectif en *po-* pour souligner que l'AO de « vivre avec elle » ne durera que pendant un certain temps. Il faut préciser que *požit'* (P) apparaît dans cet exemple au moment où l'auteur révèle le flux de conscience d'une malheureuse fille qui fait littéralement fuir les hommes. C'est pourquoi, lorsqu'elle voit que l'homme du dialogue s'intéresse à elle, elle émet une réserve à son rêve sous forme de limite de congruence : « il veut *vivre* avec moi dans cet appartement – *le temps qu'il jugera bon* ».

La nature de la limite de congruence, qui ressort très clairement de cet énoncé (et qui, d'ailleurs, constitue la seule justification du choix de l'aspect de l'infinitif fait ici par Marinina, choix qui paraît étrange à certains Russes), laisse son empreinte sur tous les infinitifs régimes en *po-*. Toutefois, sous l'influence de la sémantique de chacun des auxiliaires, cette nature peut se manifester quelque peu différemment. Notamment, on a souvent du mal à concevoir ce type d'infinitif dans la dépendance des auxiliaires de devoir : la nature de l'AO doit être compatible avec une limite de congruence, ce

<sup>9</sup> Les italiques sont de J.-P. SÉMON.

<sup>10</sup> Les exemples (10-12) n'apparaissent pas dans l'article mentionné de J.-P. SÉMON. J'ai dû les créer afin d'illustrer son propos, parfaitement applicable à la forme de l'infinitif qui nous intéresse ici.

qui implique, pour un S animé, l'obligation d'avoir le contrôle de la qualification et de pouvoir la faire cesser à tout moment. Cette condition, remplie dans les exemples (2) et (9), va à l'encontre de l'obligation dont le S de l'exemple (13) est chargé :

(13) My šli vperěd v Slobodku, tam **dolžny byli stojat'**(I) i **oxranjat'**(I) most, veduščij čerez Dnepr. (Bulgakov, *Ja ubil*)  
*Nous avançons vers le Faubourg, nous devons y camper en protégeant le pont du Dniepr.*

Il en va de même pour l'exemple qui suit, où il est impossible d'utiliser le perfectif en *po-* :

(14) Ja pomnju, kak ljudi opuskalis' pod vodu tol'ko v special'nyx kolokolax. (...) Poka pod kolokolom byl vozdux, vodolaz **mog dyšat'**(I). (*Mir priklučenij*)  
*Je me souviens que les gens ne descendaient sous l'eau que dans des cloches spéciales. (...) Tant qu'il y avait de l'air sous la cloche, le plongeur pouvait respirer.*

La possibilité qu'a le plongeur de respirer (*mog dyšat'*) coïncide, de par sa durée, avec le temps pendant lequel il reste de l'air sous la cloche. Si, au lieu de l'infinitif imperfectif, on tente d'utiliser le perfectif (*mog podyšat'*), on crée une limite supplémentaire au procès de *respirer*, celle du jugement de suffisance porté par le S grammatical, c'est-à-dire par le plongeur. En résumant, la phrase *\*Poka pod kolokolom byl vozdux, vodolaz mog podyšat'*(P), devrait signifier que « \*tant qu'il y avait de l'air sous la cloche, le plongeur pouvait respirer aussi longtemps qu'il le jugeait bon », ce qui est une absurdité étant donné que le processus de respiration, tel qu'il est présenté dans l'exemple (14), est vital et ne peut pas être interrompu à volonté par le sujet.

Notons toutefois que la compatibilité de la nature de l'AO avec une limite de congruence, bien que nécessaire, n'est pas l'unique condition permettant d'utiliser un perfectif régime en *po-*. Quel que soit le S de l'énoncé, animé ou non, **il est très important que la situation référentielle soit particulière**. En effet, le seul trait que les exemples (14, 15, 16), résistant à l'utilisation du perfectif de congruence, ont en commun, c'est la *généralité* de leur situation référentielle et, par conséquent, du pouvoir, du devoir, ou du vouloir et de leur AO exprimé à l'infinitif. En effet, le sujet *oni* [ils] de l'exemple (15) est un S manifestement générique, qui nous renvoie aux *politiciens*, de même que le *plongeur* de l'exemple (14) ou *my* de l'énoncé (16) qui équivaut aux *femmes de ménage*, faisant ainsi référence à toute une classe sociale et non à des femmes concrètes.

(15) Naverno, inače vybrat' El'cina bylo nevozmožno. No Putina vybrali by i bez ètogo. Značit, oni **mogut rabotat'**(I) tol'ko takim obrazom. (*Novaja gazeta*)  
*Sans doute était-il impossible d'élire El'cin autrement. Mais Putin, lui, aurait été élu sans cela. Ça prouve qu'ils ne savent travailler que de cette façon.*

(16) - Dušen'ka ! Margarita Nikolaevna ! (...) Soznajus', vzjala krem. Ved' i my **xotim žit'**(I) i **letat'**(I) ! (Bulgakov, *Master i Margarita*)  
*- Chère, chère Marguerite Nikolaevna ! (...) Je l'avoue, j'ai pris de votre crème. C'est que nous aussi, nous voulons vivre et voler !*

Notons que cette conclusion est également valable pour les énoncés construits avec un S grammatical qui n'a pas de contrôle sur son AO : les énoncés (10-12) que nous avons vus ci-dessus se réfèrent tous à des situations particulières. Au contraire, les exemples (17) et (18), qui ne tolèrent pas la présence des perfectifs de congruence, évoquent tous deux des situations générales.

(17) ...«Xarrier» podnimalsja vertikal'no vverx. Marija daže ne znala, što *samolëty mogut tak letat'*(I). (Pelevin, *Čapaev i Pustota*)  
 ...Le «Harrier» s'élevait verticalement. Marie ne savait même pas que *des avions pouvaient voler* ainsi.

(18) Na ljubom pastbišče *možet pastis'*(I) liš' opredelënnoe količestvo golov skota. (Novaja gazeta)  
 Seul un nombre limité de têtes de bétail *peut paître* dans un pâturage.

On peut constater en outre que **l'infinitif perfectif russe crée un écart temporel entre la modalité désignée par l'auxiliaire et l'AO** ; par conséquent le perfectif ou bien suggère la prospectivité de l'AO, ou bien souligne simplement son absence dans le présent. Il est donc impossible d'utiliser le perfectif de congruence pour exprimer toute valeur qui implique l'effacement de cet écart. Autrement dit, l'emploi de l'infinitif de congruence est incompatible avec une hypothèse contemporaine (qu'elle soit exprimée avec l'auxiliaire de pouvoir ou de devoir) (19), ou avec la situation dans laquelle un AO est entamé et en cours de réalisation au moment de l'énonciation (20) :

(19) Kak mračno skazal daveča Rogožin, što u nego « propadaet vera » ! Ètot čelovek *dolžen* sil'no *stradat'*(I). (Dostoevskij, *Idiot*)  
 Comme il était sombre, Rogožin, en disant tout à l'heure qu'il « perdait la foi » ! Cet homme *doit souffrir* profondément.

(20) Vy *možete sidet'*(I).  
 Vous *pouvez rester assis*.

En essayant de modifier l'aspect de l'infinitif dans ces exemples, on se rend compte qu'avec le perfectif une hypothèse contemporaine (19) se transforme en une hypothèse prospective (19a), une autorisation de poursuivre un acte entamé (20) devient une suggestion d'accomplir l'AO (20a) :

(19a) ...Ètot čelovek *dolžen* sil'no *postradat'*(P).  
 ...Cet homme *connaîtra* de terribles souffrances.

(20a) Vy *možete posidet'*(P)<sup>11</sup>.  
 Vous *pouvez vous asseoir* (pour quelque temps)

<sup>11</sup> Il faut noter que, outre le verbe *posidet'*(P) dérivé de *sidet'* [être assis] et ayant généralement (c'est-à-dire en dehors des cas où, comme dans l'exemple (20), il est à l'infinitif régime) le sens de « rester assis pendant quelque temps », la langue russe connaît les verbes *sadit'sja* (I) et *sest'*(P) réservés à l'expression de l'action de « s'asseoir ».

Cependant, l'incidence du choix de l'aspect sur le sens global des propositions du type *možete sidet'(I)* [vous pouvez rester assis] et *možete posidet'(P)* [vous pouvez vous asseoir (pour quelque temps)] ne se manifeste aussi clairement qu'avec un nombre limité de verbes. Effectivement, lorsque l'on dit à quelqu'un *možeš' rabotat'(I)* [tu peux travailler] ou *možeš' kopat'(I)* [tu peux creuser], ce serait plus pour l'inciter à se mettre au travail, que pour l'autoriser à reprendre une affaire interrompue (dans ce dernier cas l'adverbe *dal'se* [plus loin (dans le temps)] est généralement employé pour expliciter la reprise de l'acte). Les propositions *možeš' porabotat' (P)* [tu peux travailler le temps que tu veux] ou *možeš' pokopat' (P)* [tu peux creuser le temps que tu veux] évoquent des AO prospectifs et en cela ne contredisent pas les conclusions présentées ci-dessus, mais ces phrases ne seront pas employées pour inciter un énonciataire à commencer à travailler ou à creuser.

De même, si on analyse les propositions *možete risovat'(I)* [vous pouvez dessiner] et *možete porisovat' (P)* [vous pouvez vous mettre à dessiner pour quelque temps] énoncées, par exemple, par une maîtresse qui s'adresse aux enfants, on remarquera que, tout comme dans le cas précédent, aucune des deux propositions ne désigne directement la permission de poursuivre l'AO « dessiner ». Pour obtenir cette signification il faut insérer l'adverbe *dal'se* dans la phrase avec l'imperfectif : *možete risovat' dal'se* [vous pouvez continuer, vous remettre à dessiner] ; sans quoi aussi bien *možete risovat'(I)* que *možete porisovat'(P)* se réfèrent à un acte qui n'est pas encore entamé. Toutefois il existe une différence entre la situation dans laquelle on emploierait ces deux phrases. Le fait est que, conformément à sa nature, *l'imperfectif supprime l'écart de temps, créé par le perfectif*, entre les moments auxquels se rapportent le verbe modal « pouvez » et l'AO « dessiner », ce qui a pour conséquence l'impression d'une absence de délai entre le moment de l'énonciation et l'AO : si l'acte n'est pas encore entamé, il le sera dès que l'autorisation aura été reçue<sup>12</sup>. C'est pourquoi l'utilisation de l'imperfectif donne l'impression que les enfants n'attendent que cet ordre (ou l'arrivée des crayons, comme dans l'exemple (21)) pour s'empresser de dessiner, tandis qu'avec le perfectif on leur propose une activité à laquelle ils n'ont peut-être même pas songé auparavant (d'où la suggestion de l'article indéfini « des crayons » dans la traduction de l'exemple (21a)) :

(21) Vot vam karandaši - *možete risovat'(I)*.

Voici les crayons - vous **pouvez dessiner**.

(21a) Vot vam karandaši - *možete porisovat'(P)*.

Voici des crayons - vous **pouvez dessiner (si vous voulez)**.

Le changement d'article (« les crayons » (21) / « des crayons » (21a)) qui intervient en français lorsqu'on tente de traduire la différence des situations liée à l'emploi de l'infinitif imperfectif dans l'énoncé (21) et du perfectif dans le (21a) n'est

<sup>12</sup> C'est en effet cette même valeur de l'imperfectif que RASSUDOVA illustre par l'exemple devenu classique : « *Primeročnaja osvobodilas', možete primerjat'(I)* » [La cabine d'essayage s'est libérée : vous pouvez passer à l'essayage] et qu'elle appelle « passage à l'acte » [pristup k dejstvuju] (RASSUDOVA, 1968 : 57-58 ; 1982 : 100).

apparemment pas réservé à cet exemple. De même que l'article défini « *les crayons* » (21) se réfère aux crayons que les enfants attendent pour se mettre à dessiner (l'AO est donc pressenti, presque entamé grâce à l'emploi de l'infinitif imperfectif), « le livre » de l'énoncé (22a) est également un livre précis qui fait partie de la situation décrite : Valentine l'a sur elle et elle a même peut-être déjà commencé à le lire.

(22) Ostal'nye xotjat slušat' ? Togda ja prodolžaju, a vy, Valentina, **možete** poka knižku **počitat'**(P). A eščë lučše – gazetu. (Voznesenskaja, *Ženskij dekameron*)  
*Les autres veulent (bien) écouter? Alors je continue, et vous, Valentine, pendant ce temps vous pouvez lire un livre. Ou mieux encore – un journal.*

(22a) ...Togda ja prodolžaju, a vy, Valentina, **možete** poka knižku **čitat'**(I).  
 ...Alors je continue, et vous, Valentine, *pendant ce temps* vous **pouvez lire** votre livre.

En revanche, le livre de l'exemple d'origine (22) est « un livre » qui apparaît dans la phrase au même titre que le journal qui est aussi un journal quelconque. Il s'ensuit que, bien qu'employé avec un COD, le verbe *počitat'*(22) doit, à mon avis, être considéré dans cette phrase comme exprimant une NV *atélique* : l'énonciateur qui s'adresse à Valentine ne vise aucun livre ou journal en particulier, il s'agit de la permission de « s'occuper par la lecture en attendant ». Dans l'énoncé (22a) où, comme on l'a fait remarquer, à cause du changement de l'aspect, il s'agit d'un livre précis, nous n'avons plus de raison, au contraire, de traiter la NV *čitat'* comme *atélique* non évolutive.

Il est également important de noter que le perfectif *počitat'* est employé dans l'énoncé (22a) malgré la simultanéité (soulignée par *poka* [pendant ce temps]) de cet AO avec un autre acte prospectif qui est le récit que l'énonciateur envisage de poursuivre. Cet infinitif perfectif présente l'acte de lecture comme une suggestion faite à Valentine : « pendant mon récit, je vous permets de vous occuper en lisant si cela vous plaît et autant que cela vous plaira » ; la durée de la lecture ne coïncide donc pas nécessairement avec celle du récit, elle peut être moindre ou égale à celle-ci. Au contraire, quand on remplace le perfectif de congruence par un simple imperfectif, le temps de la lecture de Valentine devient égal à celui du récit et sa liberté d'agir se rétrécit : on se retrouve dans un cas de figure similaire à l'exemple (14) que l'on a étudié plus haut.

Etant donné que le remplacement de l'AO exprimé à l'imperfectif par le perfectif est régulièrement associé à la même modification de sens et au changement de statut des différents participants à la situation (les objets définis deviennent indéfinis, ce qui se traduit par une modification de l'article en français ; une durée strictement délimitée devient approximative, car le S animé obtient la liberté d'interrompre l'AO selon sa convenance), on peut en conclure que cette opposition entre précis / approximatif, défini / indéfini est inhérente à l'opposition entre les imperfectifs *atéliques* et les perfectifs de congruence.

Un autre paramètre dont un étranger doit tenir compte en choisissant entre un imperfectif *atélique* et le perfectif de congruence, relève cette fois-ci du sens modal à la création duquel l'infinitif participe en agissant en synergie avec l'auxiliaire du vouloir *xotet'*. En effet, on peut remarquer qu'à la différence de la construction *xotet'+inf.P.* qui signifie « vouloir faire = avoir l'intention de faire », la construction

*xotet'* + *inf.I.* exprime un besoin profond, souvent physiologique, qu'on pourrait définir comme *une envie viscérale* du S :

(23) « Idi už nakonec, - ustalo podumal on. – Vremja dva časa noči, ja *xoču spat'*(I), a ty mne svoej blagodarnost'ju golovu moročiš' ». (Marinina, *Stečenie obstojatel'stv*)  
« *Va-t-en, à la fin, pensa-t-il, fatigué. Il est deux heures du matin, j'ai sommeil, et toi, tu me casses les pieds avec ta reconnaissance.* »

(23a) « [...] Vremja dva časa noči, ja *xoču pospat'*(P), a ty mne svoej blagodarnost'ju golovu moročiš' ».   
« *...Il est deux heures du matin, je veux dormir, et toi, tu me casses les pieds avec ta reconnaissance.* »

En comparant l'exemple (23) avec l'énoncé (23a), dans lequel l'aspect de l'infinitif a été modifié, on remarque que la phrase construite avec l'imperfectif *xoču spat'* [j'ai envie de dormir] fait allusion à une sensation éprouvée par S, à un *état* du S, ce qui permet de la traduire en français par « j'ai sommeil ». En revanche, en disant *ja xoču pospat'* [je veux dormir], l'énonciateur exprime son *intention* de faire ce qu'il faut pour que la réalisation de l'AO devienne possible. Autrement dit, celui qui affirme *ja xoču pospat'* n'a pas nécessairement sommeil au moment de l'énonciation, mais il veut se mettre dans les conditions adéquates pour s'endormir, parce qu'il estime que le sommeil lui ferait du bien.

En revanche, les exemples (24) et (25) montrent à l'évidence que les infinitifs imperfectifs *est'* [manger] et *spat'* [dormir], utilisés avec l'auxiliaire *xotet'*, évoquent un besoin, *une envie viscérale* du S de procéder à l'AO.

(24) ...Sejčas emu bylo ne do togo. On *xotel est'*(I). (Il'f i Petrov, *Zolotoj telënok*)  
...A ce moment-là il était préoccupé par autre chose. *Il avait faim.*

(25) - Ty, navernoë, očen' *xočeš' spat'*(I), - skazala Kira šëpotom. – Ty spi.  
- Net-net, rasskasyvaj, ja slušaju.  
- Ty vsë vremja zasypaeš'.  
- Ja vsë ravno slušaju. (...) Ty rasskazyvaj, mne očen' interesno. (Strugackie, *Trudno byt' bogom*)  
- Apparemment tu **as** très *envie de dormir*, dit Kira tout bas. Dors.  
- Non, non, raconte, j'écoute.  
- Tu t'endors tout le temps.  
- J'écoute quand même. (...) Raconte, c'est très intéressant.

Le S de l'énoncé (25) lutte contre le sommeil pour écouter sa bien-aimée, qu'il n'a pas vue depuis un moment. Il n'a donc pas *l'intention* de dormir, mais son besoin de sommeil est plus fort que son envie de continuer la conversation. Il s'endort malgré lui, et lorsqu'elle le remarque, elle exprime sa pensée avec l'imperfectif *spat'* : le perfectif *pospat'* ne serait pas envisageable dans ce cas. Les notions d'envie viscérale et de limite de congruence ne sont manifestement pas compatibles.

Enfin, il faut ajouter que, bien sûr, pour pouvoir employer un perfectif en *po-*, le procès de l'AO exprimé à l'infinitif ne doit pas se référer à un acte itératif de nombre indéfini – valeur qui, en russe moderne, est strictement réservée à l'emploi de

l'imperfectif. De plus, si on voulait organiser cette liste de facteurs en algorithme du choix de l'aspect de l'infinitif atélique à arsenal stadiacal complet, elle devrait être inaugurée par un facteur qui, justement, ne relève pas de la nature de la NV, celui de la spécification de la « durée itérative » du type de *časami* [pendant des heures] qui, lorsqu'elle est associée à l'AO, exclut d'office l'utilisation d'un infinitif perfectif, qu'il soit en *po-* ou en *pro-*.

(26) ...Mnogie (...) gotovy poverit', čto on **možet mesjacami sidet'**(I) na xlebe i vode, sobiraja sredstva na očerednuju kampaniju. (*Novaja gazeta*)  
 ...*Beaucoup de gens (...) sont prêts à croire qu'il est capable de rester des mois au pain sec et à l'eau, en rassemblant des fonds pour sa prochaine campagne électorale.*

Pour conclure, je voudrais souligner que les facteurs qui règlent le choix de l'aspect des infinitifs atéliques, que nous avons pu relever au cours de l'analyse, sont d'origines différentes : outre la nature de la NV, ils relèvent des propriétés du procès référentiel et de la sémantique de l'auxiliaire ; et il est très important que, comme nous l'avons constaté, ces facteurs soient déjà, au moins en partie, hiérarchisés dans la langue. Ceci confirme l'intérêt qu'on aurait à créer un algorithme, non seulement à des fins pédagogiques, pour assurer aux étrangers apprenant le russe un emploi correct des aspects, mais aussi pour essayer de comprendre la logique de l'enchaînement des mécanismes de la langue.

## Références bibliographiques

- Aspektologičeskaja terminologija v sovremennoj lingvistike. Učebno-metodičeskoe posobie*, 1991, Tver' : Tverskoj Gosudarstvennyj Universitet.
- BONDARKO A.V., 1990, « O značenijax vidov russkogo glagola », *Voprosy Jazykoznanija*, 4, Moskva: Nauka, pp.5-24.
- COMRIE B., 1976, *Aspect : an introduction to the study of verbal aspect and related problems*, London, New-York, Melbourne: Cambridge University Press.
- FORSYTH J., 1970, *A grammar of Aspect. Usage and Meaning in the Russian Verb*, Cambridge : Cambridge University Press.
- GARDE P., 1998, *Grammaire russe. Phonologie et morphologie*, Paris : IES.
- GUIRAUD-WEBER M., 1988, *L'aspect du verbe en russe. Essais de présentation*, Aix-en-Provence : Université de Provence, pp. 56-67, 99-107.
- GUIRAUD-WEBER M., 2004, *Le verbe russe. Temps et aspect*, Aix-en-Provence : Université de Provence, pp. 85-104, 139-150.
- MASLOV J. S., 1984, *Očerki po aspektologii*, Leningrad : LGU.
- PADUČEVA E.V., 1986, « Semantika vida i točka otsčeta (V poiskax invarianta vidovogo značenja) », *Izvestija AN SSSR, Serija literatury i jazyka*, 5, Moskva : Nauka, pp. 415-424.
- PADUČEVA E.V., 1989, « Contribution à la quête d'un invariant dans la signification de l'aspect verbal russe », *V-ème Colloque de Linguistique Russe, Poitiers, 14, 15 et 16 mai 1987*, Paris : IES, pp. 171-186.

RASSUDOVA O. P., 1968, *Upotreblenie vidov glagola v rusском jazyke. Dlja inostrancev* (1<sup>ère</sup> éd.), Moskva : MGU.

RASSUDOVA O. P., 1982, *Upotreblenie vidov glagola v sovremennom rusском jazyke* (2<sup>e</sup> éd.), Moskva : Russkij jazyk.

*Russkaja grammatika.*, 1982, réd. ŠVEDOVA N. Ju., Moskva: Nauka, AN SSSR, T. 1.

SÉMON J.-P., 1986, « *Postojat'* ou la perfectivité de congruence. Définition et valeurs textuelles », *Revue des Etudes Slaves*, LVIII/4, Paris : IES, pp. 609-635.

SÉMON J.-P., 1990, « A propos de l'informativité indirecte : l'argumentation et l'aspect en russe », *Revue des Etudes Slaves*, LXII/4, Paris : IES, pp 867-886.

SPAGIS A. A., 1969, « Verbes imperfectifs et perfectifs à l'infinitif » in *Parnye i neparnye glagoly v rusском jazyke*, Moskva : Prosveščenie, pp. 301-315

ŠELJAKIN M. A., 1983, *Kategorija vida i sposoby dejstvija russkogo glagola. Teoretičeskie osnovy*, Tallin : Valgus.

TIXONOV A. N., 1998, *Russkij glagol: problemy teorii i leksikografirovanija*, Moskva : Academia.

ZALIZNJAK A. A., ŠMELEV A. D., 2000, *Vvedenie v rusскую aspektologiju*, Moskva : Jazyki rusской kul'tury.